

ÉDUCATION

societe.union@sonapresse.com

Violences à l'école : quand sonnera le glas ?

DU lycée Paul-Emane-Eyeghe (Oloumi) à Nelson-Mandela en passant par Oyno-Aba'a de Bitam, ou encore Jean-Fidèle-Otando et Thuriaf-Bantsantsa à Port Gentil, la violence en milieu scolaire porte des signatures diverses. Mais avec une unique particularité : elle est perpétrée par des élèves sur d'autres élèves en milieu ou hors du milieu scolaire. Que se passe-t-il donc avec les jeunes ? Seroit-ce du buzz mal géré ? Une mauvaise révolution alimentée par une surexposition aux réseaux sociaux ? Comment soigner ce mal qui semble ronger cette génération et prend des proportions inquiétantes ?

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

LE bal des violences, en milieu scolaire, a été ouvert la semaine du 1er octobre dernier. Une vidéo circule de téléphone en téléphone. Un gaillard d'un certain gabarit "joue" son camarade, plus jeune, tel un ballon dans une salle de classe. Les coups de pied pleuvent sur le plus petit avec une violence inouïe. Les témoins esquivent les protagonistes ou crient comme lors d'un combat de catch, jusqu'à ce que l'un d'eux arrache la victime des mains de son bourreau.

Quelques jours après, on apprendra que ce mauvais film s'est

déroulé au lycée d'Oloumi. Le bourreau, un certain Arcel N'na Mezoughe, 16 ans, et la "came-rawoman" de cette vidéo vont subir les foudres de la discipline scolaire qui va les exclure définitivement des effectifs en plein début d'année scolaire...

En date du 12 octobre sensiblement, ce sera une autre vidéo qui fera le tour de la toile. Un jeune homme se retourne et assène de violents coups de poing à sa camarade, visiblement dans un accès de colère non maîtrisée. Le lycée d'Application Nelson-Mandela venait tristement de rejoindre lui aussi le cercle des établissements où sévit la violence en milieu scolaire. Aux

dernières nouvelles, le verdict définitif était encore attendu pour les acteurs de cette bagarre qui avaient été temporairement exclus de l'établissement.

Peu avant, le 10 octobre exactement, l'on apprenait que la ville de sable n'était pas en reste dans ce déchaînement de violences en milieu scolaire. Si les pieds et les poings avaient été les armes des violences des élèves de la capitale, Port-Gentil, comme pour se démarquer, - excusez du peu -, va introduire les armes blanches : tesson de bouteilles, ciseaux, couteaux... Les faits font état d'une bagarre générale entre apprenants du lycée technique Jean-Fidèle-Otando et ceux du lycée Thuriaf-Bantsantsa. Bilan provisoire de cette violence généralisée : plusieurs blessés graves dont quatre élèves qui seraient actuellement internés au Centre hospitalier régional (CHR) de Ntchengue, au service des urgences. L'on apprend par ailleurs que les forces de l'ordre ont procédé à une rafle avec plusieurs arrestations. Port-Gentil porte donc aussi en son sein, les stigmates de la violence en milieu scolaire.

Et comme, visiblement, les exclusions, les blessures, les hospitalisations, et même les interpellations policières ne semblent



pas dissuader les jeunes, revoilà des bruits de violence. Cette fois, c'est du côté du lycée de Batavea à Libreville. Des photos, de grosses blessures sur un crâne ouvert par des clous, vont venir gonfler la longue liste des scènes de violence en milieu scolaire répertoriées depuis le 5 septembre 2022.

La jeunesse est-elle devenue

folle ? Fume-t-elle de l'herbe non séchée, pour reprendre une expression répandue dans leur milieu ? Comment comprendre ces accès de violences ? Comment y mettre un terme ? Qui est celui qui en sonnera le glas, dans un contexte où le phénomène est nourri à la mamelle des réseaux sociaux ?

Des questions sans réponses ?

En deux mots...

Que sont nos ados devenus ?

FONDAMENTALEMENT, le phénomène n'est pas nouveau. Il a toujours existé. Ici ou ailleurs, où cohabitent des jeunes. Qu'on se souvienne : la mauvaise réputation qu'ont traînée - ou trimbalent encore - des décennies durant les élèves du lycée technique national Omar-Bongo (LTNOB) dit ceux de "Capo". Leurs expéditions punitives d'antan sur d'autres établissements considérés comme "rivaux" ou "offensants" furent des épopées de bien triste mémoire. Souvent pour des broutilles ou une histoire de drague entre deux ou un groupe d'élèves de deux établissements. Sauf que pour les anciens, ces rixes d'avant étaient "mieux" et surtout "moins sauvages" et "barbares". C'était juste pour "laver l'affront". Et l'honneur était sauf. Sans plus.

Pour certains observateurs, la situation actuelle n'est guère pire qu'il y a 30 ans, voire plus. La jeunesse a toujours vécu en marge avec ses références, son époque. Sauf que l'avènement des réseaux sociaux change la donne. Ainsi là où hier les bastons entre jeunes se passaient entre les quatre murs d'une classe ou d'un établissement, sans réelle portée dramatique, les réseaux sociaux sont venus amplifier ces embrouilles entre adolescents. À la vitesse d'un éclair, un échange de coups intra muros a vite fait le tour de la ville jusqu'à se transformer en cyber harcèlement.

Si le phénomène ne date pas d'aujourd'hui, cela ne signifie pas, pour autant, qu'il faut négliger cette situation qui va s'aggravant, greffée à l'introduction des drogues à l'école. Fort heureusement que ces violences n'ont jusqu'ici engendré aucun décès, même si le traumatisme souvent causé n'en est pas moins dramatique. L'école étant un lieu de socialisation par excellence et non un cadre de violence. Alors, une fatalité ? Assurément, non. Des solutions existent. Celle de facilité consisterait ici à penser que seule l'Éducation nationale viendrait à bout du phénomène. Illusoire. Seuls des efforts concertés, conjugués peuvent inverser la tendance actuelle. Il y va de l'avenir de notre jeunesse.

Issa IBRAHIM

QUELQUES CAS DE VIOLENCES EN MILIEU SCOLAIRE POUR CE DEBUT D'ANNEE SCOLAIRE 2022-2023

• 28 Septembre 2022

Une vidéo d'une rare violence dans laquelle on voit un jeune du lycée d'Oloumi se défoulant sur un plus jeune que lui. Cela dans une salle de classe au milieu d'autres élèves. Une scène entièrement filmée. Après conseil de discipline l'élève, Arcel N'na Mezoughe de la 5e H, est exclu définitivement de cet établissement et placé sous mandat de dépôt.

• 03 Octobre 2022

Au lycée français, deux filles se bagarrent

• 10 Octobre 2022

Rixe entre les élèves de deux lycées à Port-Gentil. Une affaire de stupéfiants serait à l'origine. Une bagarre qui a mis aux prises les élèves du lycée technique Jean-Fidèle Otando et ceux du lycée Thuriaf-Bantsantsa avec, à la clé, plusieurs blessés graves, internés au Centre hospitalier régional de Ntchengue.

• 10 Octobre 2022

Au lycée d'Application Nelson Mandela, une bagarre d'une extrême violence éclate et relayée sur les réseaux sociaux mettant aux prises une jeune fille et un jeune homme. Tous élèves dudit établissement.

Source : service documentation @sonapresse

Liste non exhaustive